

Le choc de la violence pour un journalisme ordinaire.

Carte blanche de Jean-Marie Charon, lors de la CNMJ 2021

Les nouveaux risques nous les avons touchés du doigt dans le traitement du mouvement des Gilets jaunes. Retour sur le contexte :

Soit les six séminaires de journalistes organisés par Les Entretiens de l'Information : à Rouen, Paris, Lyon, Toulouse, Nantes et Lille entre novembre 2019 et octobre 2020.

Ces séminaires ont réuni un peu plus d'une centaine de journalistes de tous médias, fonctions, statuts pour revenir sur leur traitement de l'information sur le mouvement des Gilets jaunes.

Une majorité de reporters, localiers, faits diversiers, spécialistes du social, soit les praticiens d'un « journalisme ordinaire ».

Quel fut leur ressenti, résumé en six points clé ?

Sentiment d'impréparation : Ils se sont retrouvés, d'abord, hors des terrains connus, des interlocuteurs

habituels. Ils n'avaient pas les codes, notamment de la virulence des propos, voire de gestes violents à leur rencontre. D'où une forme de surprise et d'imprévisibilité. Soit, aussi un sentiment de colère chez certains.

Coupure : Ils l'ont rapidement ressentie, de la part de leur encadrement, mais aussi de nombre de leurs collègues, de la rédaction, plus largement. Sans parler de la tonalité dominante donnée du mouvement sur des médias tels que les chaînes d'info en continu. Mais parfois aussi leur propre média. Une coupure qui s'exprimait dans le refus, notamment de la hiérarchie, d'aller eux-mêmes sur ce terrain.

L'expérience de la violence : Cette violence fut pour beaucoup inattendue, au départ. Elle était également souvent imprévisible, aléatoire - d'un rond-point à l'autre, d'un samedi à l'autre -. D'où ce cri du cœur « nous ne sommes pas des reporters de guerre ». Certains ont dû alors travailler avec un équipement de protection, parfois des gardes du corps (France 3). La violence était parfois sur les ronds ponts. Elle fut le fait de manifestants les week-ends. Et, de plus en plus des forces de l'ordre. Soit des blessures physiques chez

certaines et surtout psychologiques, avec le stress et la peur : devoir partir chaque samedi la « boule au ventre ».

Faire face à la durée : Ils étaient la semaine sur les ronds-points et le week-end en manifestation. Des semaines, des mois, une année durant... Soit pour certains un sentiment d'usure, d'épuisement intellectuel : comment penser ce mouvement multiforme et inédit ? Que dire de nouveau, d'original ? A en devenir obsessionnel, ne plus dormir...

Isolement : L'isolement sera ressenti, vis-à-vis des collègues (comme vu précédemment), mais aussi de la famille, de l'environnement social. Certains en parle comme d'une sorte de dessèchement, de fragilisation personnelle.

Bilan en termes d'épuisement (physique, psychologique et intellectuel). Au bout du bout, il y a l'épuisement. Un épuisement, sans doute renforcé par le sentiment d'incapacité à rendre compte du phénomène social complexe, dont ils furent les témoins.

D'où les retours positifs à l'égard des séminaires, avec le paradoxe que ce soit le 1^{er} moment d'un retour sur pour la plupart. Nouveaux risques et possibilités d'en parler...